

## La résurrection de Kate Bush, « la sorcière du son »

Elle n'avait pas fait de tournée depuis trente-cinq ans, distille ses albums au compte-gouttes, n'autorise aucune photo ou vidéo pendant ses concerts, et fuit les interviews. C'est l'une des figures les plus discrètes de la musique pop-rock mondiale, mais c'est aussi, en cette fin d'été, l'une des plus adulées.

Non seulement Kate Bush joue à guichets fermés depuis le 26 août sur la scène de l'Eventim Apollo – cette mythique salle londonienne autrefois appelée Hammersmith Odeon –, mais elle parvient également à relancer ses ventes d'albums : huit d'entre eux figurent désormais dans le Top 40 au Royaume-Uni, et deux dans le Top 10, selon The Official Charts Company, l'organisme britannique chargé de collecter ces données.

Huit albums dans le Top 40, cela fait beaucoup, et cela fait surtout de l'interprète de *Babooshka*, 56 ans, la première artiste féminine détentrice d'un tel record dans les charts (« hit-parades ») au Royaume-Uni, reléguant derrière elle Madonna ou Amy Winehouse.

Comme les Daft Punk, Kate Bush cultive le mystère. Et comme l'insaisissable duo électro, elle suscite le désir. L'engouement pour la « sorcière du son » s'est manifesté dès la mise en vente des places de la tournée « Before the Dawn » (« avant l'aube »), le 28 mars. Les quelque 80 000 billets prévus pour les 22 concerts programmés ont été vendus en quinze minutes seulement. Dans la foulée, un petit marché noir s'est développé : des places ont pu trouver acquéreur pour environ 1 100 livres britanniques (1 380 euros).

Le public de l'Eventim Apollo, est impressionné par ce qui semble être une débauche d'effets scéniques (s'attendaient-ils vraiment à assister à une arrivée de danseurs à l'assaut de la scène, vêtus de gilets de sauvetage et munis de haches ?).

Tout aussi enthousiaste est la critique, épatée par les qualités de performeuse de la chanteuse. Après avoir assisté à la première, le journaliste du *New York Times* Ben Ratliff s'interrogeait, encore ébahi par ce qu'il venait de voir : « Va-t-elle vraiment refaire cela 21 fois ? »

### Artiste influente

Avec ses dix albums, la chanteuse, également compositrice et productrice, a influencé un nombre important d'artistes, de Björk à Tori Amos, du défunt rappeur Tupac Shakur (1971-1996) à Johnny Rotten (John Joseph Lydon) des Sex Pistols. Elton John dit d'elle qu'elle est l'équivalent féminin de Freddie Mercury (1946-1991). L'auteure britannique Jeanette Winterson lui a consacré un long article émouvant dans *The Guardian*. Celle-ci avait 19 ans lors de la tournée originelle de l'artiste, en 1979, où Kate Bush triomphait sur scène après la sortie, en 1978, de son premier tube, *Wuthering Heights*. Jeanette Winterson écrit : « Le fait qu'une nouvelle chanteuse pouvait prendre la tête des charts avec Emily Brönte (...) était la preuve que la poésie, la musique et le féminisme (...) viendraient sauver le monde des boys band, de l'électro-pop, des mâles blancs cadavériques, et de l'argent. »

En France, sa figure hante le roman de Maylis de Kerangal, *Dans les rapides*, paru en 2007 aux éditions Naïve. Kate Bush n'a donné qu'un seul concert solo à Paris. Pour le voir, il fallait impérativement être au Théâtre des Champs-Élysées, le soir du 6 mai 1979. ■

JOHANNA LUYSSSEN

### CINÉMA

## Le réalisateur de « The Artist » accusé de « plagiat »

Michel Hazanavicius, le réalisateur de *The Artist* (2012), distingué par cinq Oscars, est poursuivi en justice par un scénariste, Christophe Valdenaire, qui l'accuse d'avoir « plagié » son histoire. Ce dernier affirme sur son site être l'auteur d'un scénario de long-métrage intitulé *Timidity, la symphonie du petit homme, « muet et en noir et blanc, en hommage à la transition entre le muet et le parlant »* au cinéma, « dont la première version date de 1998 et pour lequel les recherches de financements remontent à treize ans ». Il raconte être entré en contact avec l'actrice Bérénice Bejo, compagne de M. Hazanavicius, pour « lui faire passer des essais le moment venu ». Interrogé par le site Hexagones, qui a révélé l'affaire lundi 1<sup>er</sup> septembre, le cinéaste dit avoir « la conscience claire comme de l'eau de roche », assurant que le scénario « n'a absolument rien à voir » avec le sien. L'assignation en justice vise aussi la société de production La Petite Reine, de Thomas Langmann. Une audience sur le fond devrait intervenir courant 2015. – (AFP) ■

8 millions

C'est le nombre d'entrées en salles supplémentaires rapportées par l'opération de promotion tarifaire à 4 euros pour les jeunes de moins de 14 ans lancée le 1<sup>er</sup> janvier dans les cinémas français, selon une étude du Centre national du cinéma (CNC), publiée mardi 2 septembre. Du 1<sup>er</sup> janvier au 30 juin, 9,69 millions d'entrées à 4 euros ont été enregistrées, contre une moyenne de 1,64 million sur la période 2010-2013, explique le CNC.

### « Les Gardiens de la galaxie » plus forts que « Captain America »

En salles depuis le 1<sup>er</sup> août aux États-Unis, le film *Les Gardiens de la galaxie*, du réalisateur américain James Gunn, continue de dominer le box-office nord-américain. Il a même ravi à *Captain America, le soldat de l'hiver*, la place de premier film de l'année 2014 en termes de recettes. Au total, le film a engrangé 281,2 millions de dollars (214 millions d'euros) depuis sa sortie, contre 260 millions de dollars pour *Captain America*, sorti le 4 avril. – (AFP)

### Récompense « Le Grand Incendie » lauréat du Visa d'or du webdocumentaire

Samuel Bollendorff et Olivia Colo ont remporté, mardi 2 septembre, au festival Visa pour l'image qui a lieu à Perpignan jusqu'au 14 septembre, le Visa d'or RFI-France 24 du webdocumentaire avec *Le Grand Incendie*, réalisé pour France Télévisions, et consacré aux immolations en France. Le *Grand Incendie* présente les circonstances de ces drames et dénonce les tensions au travail. Il est nourri de paroles de témoins ou de proches de victimes.

**Voyage** Le village suisse de la vallée des Grisons, dans les Alpes, où a vécu le philosophe allemand, a été choisi par le réalisateur français pour y tourner son dernier film

## Sils-Maria, de Nietzsche à Olivier Assayas



Le « serpent de Maloja », un nuage brumeux qui s'étire presque quotidiennement au-dessus de Sils-Maria. FRIEDER BLICKLE/REA

### Sils-Maria (Suisse)

Il me semble avoir trouvé la terre promise... Pour la première fois, une sensation de soulagement... Cela fait du bien... Je veux rester longtemps ici... » Friedrich Nietzsche, dans une lettre à sa sœur Elisabeth, datée du 24 juin 1879, évoque ainsi sa villégiature de Sils-Maria, en Engadine. En cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle, peu de gens étaient tombés sous le charme de cette localité suisse nichée entre trois lacs au cœur de la vallée des Grisons. Une ignorance vite réparée : depuis, ce bassin reste étroitement lié à la littérature et à la philosophie, d'Herman Hesse à Thomas Mann, de Rainer Maria Rilke à Marcel Proust, d'André Gide à Jean Cocteau ou à Anne Frank, qui y passa les étés 1935 et 1936.

Aujourd'hui, c'est au tour du cinéaste Olivier Assayas de succomber à ce paysage véritablement magique, qu'il a choisi pour y tourner son dernier film, *Sils Maria*, sorti en salles le 20 août. Là s'y joue une partie de l'histoire de l'actrice Maria Enders, incarnée par Juliette Binoche.

Sils-Maria se mérite. Pour y arriver, au départ de Paris ou d'ailleurs, il faut multiplier les trains, à destination de Zurich puis de Coire et Saint-Moritz dans le canton des Grisons, et terminer le périple en bus ou en navette. Mais, une fois arrivé sur place, la majesté du paysage fait rapidement oublier la longueur du parcours. Sils-Maria offre l'embaras du choix pour se loger. Mais s'il est un endroit incontournable – dans tous les sens du terme –, c'est l'Hôtel Waldhaus, une incroyable et imposante bâtisse du début du XX<sup>e</sup> siècle, qui domine le village.

Cet hôtel fait partie intégrante de l'histoire de Sils-Maria. Au point qu'il n'a jamais changé de famille depuis son ouverture, en 1908, après deux ans et demi de construction. « A l'époque, tout pour cet hôtel a été pensé d'une façon très précise, explique Urs Kienberger, l'un des membres de la famille. Son emplacement devait bénéficier du meilleur ensoleillement possible. »

Depuis 2010, c'est la cinquième

génération, incarnée par Claudio et Patrick Dietrich, les neveux d'Urs, qui tient la barre de cet incroyable vaisseau.

Pour l'anecdote, cet hôtel n'a pratiquement pas bougé depuis sa création, non seulement parce que sa conception était très avant-gardiste – en 1908, 40 salles de bains

S'il est un endroit incontournable, c'est l'Hôtel Waldhaus, une incroyable et imposante bâtisse du début du XX<sup>e</sup> siècle, qui domine le village

privées étaient déjà installées ! –, mais surtout parce que les besoins en avaient été bien étudiés.

On compte encore aujourd'hui 140 chambres, toutes différentes, comme à l'ouverture, et le piano mécanique Welte-Mignon de 1910 fonctionne toujours...

En insistant, il n'est pas impossible qu'Urs Kienberger sorte de l'ar-

### Carnet de route

#### Y aller

Au départ de Paris. Avec le TGV Lyria, jusqu'à 6 trains quotidiens pour Zurich. A partir de 25 euros l'aller simple, en seconde classe, et de 59 euros en première classe. Attention : ce tarif est toutefois soumis à disponibilité. Le billet est non échangeable et non remboursable et, pour obtenir ces tarifs, il faut les réserver dès l'ouverture des ventes, trois mois à l'avance. Voyages-sncf.com. Consultation des horaires et prix : www.tgv-lyria.com. Pour les correspondances en Suisse de Zurich vers Saint-Moritz : www.cff.ch.

#### Se loger

Hôtel Waldhaus. Saison d'été jusqu'au 19 octobre. Saison d'hiver, du 17 décembre au 12 avril 2015, www.waldhaus-sils.ch.

#### A voir

La maison de Nietzsche. Elle se visite tous les jours, de 15 heures

moire un précieux cylindre avec le *Lied ohne Worte*, de Felix Mendelssohn, ou une version du *Roméo et Juliette*, de Charles Gounod, pour redonner vie à l'antique instrument.

Peut-être aurez-vous la chance d'explorer la fabuleuse cave de l'hôtel et ses 30 000 bouteilles, dont plus de 500 grands crus classés.

L'hôtel ne se quitte pas sans que l'on ait pris le temps de visiter son musée, où les différents objets réunis témoignent d'une époque pas si lointaine. On y trouve les premiers skis, les premiers patins à glace ou les menus d'époque, sûrement passés entre les mains des illustres pensionnaires qui ont fait la renommée de l'établissement : de Richard Strauss à Luchino Visconti, de Thomas Bernhard à David Bowie, en passant par Primo Levi...

En été, l'hôtel constitue un excellent point de départ pour les randonnées. Si Félix Dietrich, le père de Claudio et Patrick, ne peut pas vous accompagner, les chemins à partir de l'hôtel sont clairement identifiés.

En revanche, depuis qu'Olivier Assayas a révélé sur grand écran

à 18 heures (sauf le lundi). A noter qu'il est aussi possible d'y loger jusqu'à fin octobre et de fin décembre à mi-avril. www.nietzschehaus.ch.

#### Consommer

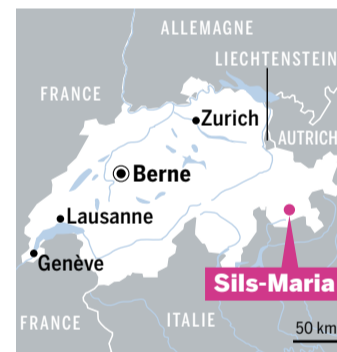
Des fromages de chèvre de la famille Cadurisch. Vreni et Bettina sont éleveuses au bord du lac de Sils. Site de la famille : www.cadurisch.ch. De la charcuterie de Renato Giovanoli installé à Pila, à côté de Maloja. Ce charcutier philosophe propose de la coppa, du speck et du salami à se damner. Tél. : +41-81-824-31-13.

#### Se renseigner

Le tourisme en Engadine : Engadin.stmoritz.ch et Swiss.com.

#### Lire

Pour vous donner envie : *Le Goût de l'Engadine*. Textes réunis par Stéphane Baumont (Mercure de France, 2004).



ces très beaux paysages de l'Engadine, Félix Dietrich vous racontera sûrement sa rencontre avec le réalisateur, ses acteurs et vous reparlera sans aucun doute du fameux « serpent de Maloja ». Ce nuage brumeux, qui s'étire presque quotidiennement au-dessus de Sils-Maria, symbolise, dans le film, le temps qui s'écoule.

Et si vous êtes adeptes de la natation, mieux vaut profiter de l'eau de la piscine de l'hôtel, à 28 °C, plus supportable que celle du lac de Sils, qui dépasse rarement les 17 °C...

Nietzsche, mort en 1900, n'a pas pu fréquenter l'hôtel. En revanche, au cœur de Sils se trouve la maison qu'il affectionnait, aujourd'hui transformée en musée. Il se visite, et peut-être aurez-vous le bonheur d'y rencontrer Peter-André Bloch, l'administrateur et directeur de la Fondation Nietzsche de Sils-Maria, qui se consacre depuis plus de quarante ans à cette demeure, véritable lieu de pèlerinage.

On y voit le masque mortuaire du philosophe, son bureau, sa chambre et son lit, désormais inaccessible, depuis le jour où Peter-André Bloch, alerté par le bruit, a trouvé un couple d'Italiens en train d'y faire l'amour, pensant peut-être que le fruit de leurs ébats aurait la chance d'avoir l'intelligence de l'auteur d'*Ainsi parlait Zarathoustra*.

Sils-Maria et l'Engadine réservent bien d'autres surprises, été comme hiver, que le désormais célèbre phénomène météorologique : jusqu'en octobre, de très belles randonnées, des restaurants d'alpage, et en hiver un domaine skiable ouvert à tous les niveaux. ■

FRANÇOIS BOSTNAVARON